

Derrière le comptoir, une horloge à la patine dorée fait discrètement le rappel des heures, au son des huit coups de Big Ben. Pourtant, le temps semble s'être arrêté dans la boutique d'Alphonse Aufrère. C'est en 1989 que cet artisan horloger s'est installé au 63, avenue Pierre-Larousse. Il baptise alors son échoppe M.L'Or, en clin d'œil au prénom de sa fille, Marie-Laure. Aujourd'hui, à 72 ans, l'accueil tranquille et chaleureux, il est toujours là pour remettre vos pendules à l'heure. Dans les vitrines, montres, réveils et bijoux attendent les clients mais c'est surtout pour les réparations qu'on franchit le seuil du magasin. Ce matin-là, une dame est venue choisir des bracelets pour offrir une nouvelle jeunesse à quelques montres oubliées. Plus tard, une cliente passe faire ajuster une gourmette, mission assurée gracieusement en quelques secondes. Mais Alphonse préfère les travaux plus pointus. Des collectionneurs viennent parfois d'aussi loin que Versailles pour lui confier leurs trésors.

Patience et précision

Un cartel (pendule murale) du 19^{ème} siècle, une pendule Louis XIV du 17^{ème} siècle, une montre-gousset des années 20, couverte de 80 g d'or, attendent les soins de l'horloger. A partir de simples croquis, il façonnera des pièces du mécanisme, cassées ou égarées par des propriétaires imprudents et aujourd'hui impossibles à trouver. Equipé d'une machine-outil datant de 1900 (un tour hérité de son grand-père) et de simples brucelles, sortes de pinces à épiler, il travaille essentiellement à la



Alphonse Aufrère, artisan horloger

Gardien du temps

Pour réparer les pièces anciennes, comme ce cartel du 19^e siècle, calme et doigté sont de rigueur.

Il est l'un des rares à pouvoir remettre vos pendules à l'heure en un tour de main.

main. «Il n'y a plus qu'un vieux comme moi pour faire ça, plaisante-t-il. Je suis le seul artisan de la ville et un des rares dans la région. Les jeunes d'aujourd'hui préfèrent s'orienter vers l'électronique.» La principale qualité de l'horloger selon lui ? La patience, naturellement. «Je dois parfois revoir entièrement le mécanisme, avec le risque de casser une pièce et de devoir tout recommencer.», explique-t-il. Le travail se fait au dixième de millimètre près, souvent à la loupe. Il requiert calme et doigté. Cette précision horlogère, Alphonse l'a apprise en 1953, auprès d'un oncle formé par les maîtres de Neuchâtel, en Suisse. «A l'époque, si la pièce qu'on venait de réaliser n'était pas parfaite, c'était un coup de marteau dessus.», se souvient-il.

Un métier passion

«Bien sûr, les montres quasi jetables se vendent beaucoup, mais le haut de gamme marche toujours», affirme Alphonse, qui a parfois l'occasion de faire l'estimation de beaux objets. Il se souvient ainsi d'un démarqueur qui avait reçu huit Rolex en cadeau lors de missions en Arabie Saoudite. Ces montres, serties de diamants, avaient finalement été évaluées à 800 000



euros chacune. La passion des belles pièces, mais aussi le contact avec la clientèle, pousse Alphonse à poursuivre une activité difficile. «Les affaires marchaient bien jusqu'au milieu des années 90, mais depuis, c'est de plus en plus dur.» Pourtant, «Monsieur L'Or», comme on l'appelle parfois, est apprécié pour son efficacité et

Aujourd'hui, je n'ai pas le temps.» Car les heures et les minutes qui s'écoulent, l'horloger ne les maîtrise finalement pas plus qu'un autre. Et si on lui dit qu'il a, au moins, la possibilité d'être à l'heure, il nous confie, dans un sourire : «J'avoue que j'ai un défaut : celui d'être souvent en retard.»

«Equipé d'une machine-outil datant de 1900 et de simples pinces, l'horloger travaille essentiellement à la main.»

ses tarifs modestes. Beaucoup s'inquiètent déjà : «Où irons-nous quand il aura fermé boutique ?» Quand on le questionne sur ses projets de retraite, il répond : «Les voyages, mon p'tit.

M. L'Or
63, avenue Pierre-Larousse.
01 46 55 57 18.
Ouvert de 10 h à 19 h (fermeture entre 13 h 30 et 15 h), du mardi au samedi.